

INDISCRÉTION

Les gens sont méchants ! J'entends crier partout contre le célibat des prêtres ; les grincheux soutiennent qu'un grand gaillard de trente ans, quelque macéré qu'il soit dans l'eau bénite, doit, en certains moments, passer de fichus quarts d'heure. A vous parler franc, je suis un peu de cet avis-là et, malheureusement pour l'Eglise, les tribunaux se mettent souvent, trop souvent, du parti des grincheux.

On m'a conté hier, à ce propos, une petite histoire (je dis histoire et je ne m'en dédis pas) qui ne laisse pas d'être folichonne. Ecoutez-moi ça.

Le curé d'une paroisse parisienne, jeune et beau garçon d'une trentaine d'années, dirigeait la conscience d'une femme de son quartier, mariée à un hôtelier. Ses soins n'étaient pas perdus. La pénitente mordait et le jeune directeur était déjà parvenu à la débarrasser de beaucoup de défauts, parmi lesquels il faut placer en première ligne la bégueulerie et aussi un attachement charnel qu'elle avait pour son mari. Un seul défaut avait résisté, un seul qu'il n'avait pu extirper malgré ses soins. C'était une violente tendance vers les plaisirs de la chair. Il avait beau lui dire : « Voyez, ma fille, tenez, voilà ce que c'est ; voilà-t-il pas une belle affaire ! Allez-vous perdre votre âme pour si peu. » La bonne dame n'entendait rien. Elle promettait aujourd'hui de se corriger et recommençait le lendemain.

Le mari était enchanté. Il connaissait, par expérience, le défaut de sa femme et se trouvait fort heureux de la croire guérie. Heureux et tranquille. Un beau jour cependant il se trouva trop tranquille. Il s'aperçut du même coup qu'il avait trouvé la tranquillité physique, mais qu'il avait, en revanche, perdu complètement la tranquillité intellectuelle.

La nuit, il rêvait tout haut. Il avait des cauchemars, des hallucinations. Le confesseur de sa femme lui apparaissait. Il s'asseyait, noir et lourd, sur sa poitrine oppressée ; puis, bien à son aise, souriant diaboliquement, il tirait de sa longue soutane un petit instrument, comme un vibrebiquin, avec lequel il percevait deux trous dans le front du patient, qui ne pouvait faire aucun mouvement pour s'y opposer, puis dans ces trous il enfonceait violemment deux longues cornes, deux maitresses cornes, des cornes trirèmes, à trois rangs de rames. Puis il riait ; puis sans que le poids devint moins lourd sur sa poitrine, le mari voyait son bourreau voler ça et là autour de la chambre, comme une chauve-souris, en chantant des litanies. Et de son lit de douleur une force inconnue le soulevait et le précipitait la face contre terre. Là, le nez dans la poussière, aveuglé, terrassé, étranger à ce qui se passait autour de lui, la même force irrésistible le contraignait à entendre, d'un bout à l'autre, les litanies et à répondre « ora pro nobis » ou « amen, » ce qui soulevait de petites ondes de poussière qui lui entraient dans les yeux et lui causaient de cuisantes douleurs. Et, pendant que de la première phalange de ses index recourbés il frottait vigoureusement ses yeux endoloris, il entendait l'homme noir embrasser violemment... sa main à plusieurs reprises, puis s'enlever avec un discret frou frou.

Alors il se relevait prostré, tout trempé d'une sueur froide.

Eh ! bien, vrai, ça ne pouvait durer. Le pauvre homme fit des observations. Il proposa des amendements qui ne furent pas pris en considération. Il était trop tard. Il précha dans le désert, comme un député de la gauche. Le confesseur avait la parole et réfutait ses arguments... quand même. S'il voulait parler, on le faisait taire.

« Oh ! mais, mais, mais, se dit-il enfin, il faut en finir. Je vais faire mon coup d'Etat. Qu'est-ce que ça me fait, après tout, ce sacré défaut qu'a ma femme. Je la guérirai bien moi-même. La cure est agréée. Et si j'y maigris, eh ! là donc, je le verrai bien. »

Et il annonça à sa femme, la belle Hélène, la cause de ses malheurs, que, appelé quelque part pour affaires, il resterait dehors pendant toute la nuit.

Et il partit. Sa femme lui dit : « Bon voyage ! prends garde aux voitures, surtout aux tournants des rues. » Elle agita pendant quelque temps son mouchoir blanc sur le pas de la porte, puis rentra dans la maison.

Elle rentra avec son défaut qui ne la quittait pas, vous savez, le fameux défaut. Seule, retirée en elle-même, elle reconnut ses torts. « Quoi ! se dit-elle, a mon âge, une femme comme moi, je ne pourrais me guérir d'un défaut. D'un défaut que je reconnais ! » Voyons, à partir d'aujourd'hui, il faut que je prenne une bonne résolution, une vraie. Et pour me confirmer dans mes bonnes intentions, je vais envoyer chercher mon directeur. Un bon sermon ne fait jamais de mal. Il me soutiendra, me consolera, et si mon esprit s'égare, il me le remettra... dans le chemin.

Qui fut dit fut fait. Le jeune directeur arriva. Il prend la conscience de sa pénitente. Il la soumet à un examen sérieux. Il la tourne et la retourne. Il en fait ce qu'il veut. Il lui prouve comme deux et deux font quatre que le péché est à fuir, que, si décevante que soit la forme extérieure, il ne faut pas s'y fier. Il lui fait voir le danger. Il le lui fait toucher. Elle écoute docilement ses observations ; elle se soumet et dit : « Oh ! oui ; oh ! pour ça, c'est bien vrai. » Enfin le directeur est heureux. Il est heureux de son triomphe. Il se dit que cette âme qu'il ramène, cette brebis qu'il rend au troupeau sera mise à son avoir sur le grand livre des comptes derniers, qu'elle sera placée dans le plateau de la balance de son côté, et qu'elle lui vaudra certainement quelques indulgences.

Tout à coup un bruit se fait entendre. On frappe. La porte s'ouvre. C'est le gérant responsable qui rentre... plus tôt qu'il ne l'avait dit. Que faire ! Certes il n'y avait pas de mal. Mais l'heure indue ! Comment expliquer... ! Ce n'est pas d'ordinaire pendant la nuit qu'on catéchise. On pâlit, on rougit, on verdit, on se bouscule, on se culbute. Le directeur perd la tête. Il espère s'esquiver dans l'obscurité. Il remet précipitamment sa calotte, sa culotte, dont il s'était débarrassé pour n'être pas incommodé de la chaleur du poêle (et un poêle en fonte encore !) Il s'enfuit. Le voilà dans le corridor et... malheur ! Patatra ! Le voilà qui tombe dans la cave. C'était bien notre sournois de mari qui avait ouvert la trappe. Voyez la méchanceté ! Puis, le prenant sans doute pour un voleur, voilà l'homme qui avait

toujours tort, qui se rue dessus et vous lui flanque une tripotée, mais là d'importance ; en veux-tu ? en voilà.

A l'heure qu'il est (l'histoire s'est passée il y a environ une décennie), le pauvre directeur excoyé, assommé, à moitié mort, se promène mélancoliquement sur le boulevard qui avoisine son église. Il a les yeux pochés, les bras cassés, les épaules démisées, le nez enflé. Il est honteux, comme tout homme qu'on a battu. Il craint aussi que la chose ne soit mal interprétée. Il est triste, en effet, de se voir méconnu quand on a pour soi la conscience d'avoir fait son devoir.

Et croyez que les grincheux du commencement ne manqueront pas de gloser et d'arranger ça à leur manière. Ils diront qu'il y avait là-dessous une intrigue, ils diront... toutes sortes de choses. Et, ce qui est plus grave et ne prouve pas en faveur de leur charité, c'est qu'ils diront... que c'est bien fait.

Et je dis comme eux.

Edmond MAGNAC.

P. S. Je profite de cette occasion de l'envoi de cette histoire véridique, pour faire à M. l'imprimeur une observation... pour un fait personnel. Dans mon dernier envoi, je disais : « Louis XIV était un majestueux imbécile. » On m'a fait dire : « Un majestueux imberbe, » ce qui ne signifie rien du tout.

E. M.

LES BOULEVARDS

Qui est-ce donc qui prétendait que Mlle Thérèse est une artiste ? Le *Tintamarre* peut-être, Albert Wolff probablement.

Il me semble que les artistes sont tous généreux, serviables, complaisants. Leur talent est toujours au service de celui ou de celle qui en a besoin. Or, Mlle Thérèse a refusé de chanter dans la représentation donnée au bénéfice de Mme Thierret, sa camarade de planches. Elle ne veut pas prostituer son bel organe de commissaire-priseur. Il lui faut une rétribution pour chacune de ses notes, pour chacun de ses refrains bachiques ou indécentes.

Qui est-ce donc qui prétendait que cette chanteuse vulgaire est une artiste ? Le *Tintamarre* peut-être, Albert Wolff probablement !

Un monsieur très-distrain prend place l'autre jour à une table de son restaurant habituel. En même temps que sa serviette roulée le garçon lui apporte un journal quelconque, l'*Univers* je crois.

Le monsieur déploie la serviette, la pose sur la table et place le journal sur ses genoux. Pendant tout le repas il regarda la serviette et s'essuya les lèvres avec l'*Univers*.

Il en a fait une maladie.

Mlle Augustine Brohan quitte la Comédie-Française. Sa pension de retraite a été liquidée à 6,480 fr., et cela après vingt-cinq années d'engagement.

L'autre matin, un chef de bureau dans une de nos principales administrations, était mis à la retraite, je ne dirai pas sur sa demande, car il fit ce qu'il put et même davantage pour être maintenu en activité. Sa pension de retraite fut liquidée à 3,333 fr. 33 cent. et la période, soit moitié moins que Mlle Brohan. Or, ce chef de bureau avait quarante-quatre ans de service, soit moitié plus que Mlle Brohan.

Il y a deux mois s'éteignait à Paris un journaliste, écrivain, auteur dramatique, qui fut sur la brèche pendant trente ans. Ne pouvant plus tenir sa plume il la laissa tomber et prit sa retraite.

Elle fut liquidée à... un misérable lit d'hôpital. — N'est-ce pas qu'il est plus lucratif de jouer les pièces que de les faire ?

Le fougueux Jules Vallès vient d'être condamné à un mois de prison et cinq cents francs d'amende, pour un article sur les sergents de ville. Ce diable de Vallès n'avait-il pas l'audace de se féliciter en public de n'avoir jamais été froissé, écrasé, aplati par... ?

Bigre, j'allais parler politique.

L'autre matin, précisons, mardi matin, à quatre heures et demie, dans la rue du Faubourg-Poissonnière, on avait déjà éteint un bec de gaz sur deux. Je ne veux pas faire de peine à M. le Préfet de police, mais là, franchement, on ne voyait pas assez clair.

Je sais bien que les jours grandissent peu à peu, je sais bien que le gaz coûte très-cher, je sais bien que les indemnités pour cause d'utilité publique ont un peu obéré...

Bigre, j'allais parler économie sociale.

Deux pâles voyous, épithète consacrée, se promènent sur les boulevards. L'un d'eux est doué d'une de ces bouches — ma foi, allons-y, — comme Hamburger. Tout à coup il se met à rire, mais à rire ! Et en riant il ouvrait une bouche, mais une bouche !

— Veux-tu bien vite fermer ça, lui dit son camarade, on te voit le cœur !

Émile LAMBRY.

LETTE D'UNE PARISIENNE

(N° 5).

A M. Emile d'Erney, collaborateur du *REFUSÉ* !

Monsieur,

Si fin, si svelte, si rond qu'il soit, le doigt d'une femme serait hideux s'il n'avait, à l'extrémité, cet ongle rose qui a pour mission d'égatigner toujours sans blesser jamais.

Cela dit, voulez-vous me permettre de vous égratigner un peu ?

Vous vous prétendez orné de vingt printemps et

d'innombrables illusions. Pour ce qui est de celles-ci, nous y reviendrons plus loin ; mais pour vos vingt ans....

Ne vous ai-je pas dit que j'avais où m'enquérir pour avoir des renseignements sur votre compte ? Vous oubliez les mois de nourrice, monsieur, et, en vérité, vous avez tort, car on est beaucoup revenu sur le compte de la première jeunesse.

Feu mon mari avait un filleul de cet âge, lequel eut l'excessive naïveté de perdre à mon propos l'appétit et le sommeil, ce qu'il consigna en vers alexandrins dans des mémoires secrets que trouva monsieur son précepteur. Le pauvre enfant qui s'enjésuitait rue de Valenciennes, de très-forts professeurs, monsieur, que ces Jésuites : ils ont la réputation de faire d'innocents fiefés, des Pie de la Mirandole. — Le pauvre enfant, dis-je, sortait chez mon mari tous les quinze jours, et se trouvait souvent en tête-à-tête avec moi ; car mon mari qui donnait, disait-il, à sa femme tout l'or de son cœur, en dépensait la menue-monnaie avec une petite ballerine très-gentille, assez chiffon, et, je crois, assez... chiffonnée. Pauvre petite ! Elle est maintenant le porteur-diamants du banquier Serv... et, en vérité, elle ne mérite pas cela.

Dans les moments où nous étions ainsi seuls, le filleul et moi, je ne puis vous dire les singulières mines qu'avait le petit et.... Enfin, figurez-vous, monsieur, que sur vingt ou trente rencontres semblables, je ne réussis pas, malgré un peu d'art, à le faire sortir une seule fois de ce respect impatientant, agaçant, qui ne nous laisse pas la chance d'une petite victoire, ce qui est toujours une distraction.

Voilà ce qu'est la première jeunesse.

Mais vous savez très-bien cela, car voici le signalément que l'on m'a donné de votre personne :

ÂGE : trente-cinq ans.

TAILLE : bien servi par Dusautoy.

CHEVEUX : à lui.

YEUX : sachant regarder une femme.

NEZ : ce qu'il en faut pour faire ombre.

BOUCHE : familière.

MAINS : petit 7.

SIGNES PARTICULIERS : ?

Oh ! il y en a beaucoup de signes particuliers ; je n'en dirai que quelques-uns : se levant tard ; occupant, dans le bon quartier, un petit entresol où un piano regarde coquettement un cheval ; sportmann suffisant ; connaissant fort bien une excellente bibliothèque où la crème des auteurs en us côtoie les plus jolies curiosités de Monselet, de Janin et de Gautier ; original par caprice ; spirituel par ton ; rêveur par boutades et.... mauvais sujet.

Mais tout cela n'est pas trop mal !

Voilà qui règle votre âge ; passons à vos illusions :

Il faut vous défaire de cela, monsieur, car autrement, je vous appellerais *bon jeune homme*, ce qui est le plus défavorable jugement que puisse porter une femme. Voyez-vous, naïf, les illusions n'existent pas ; le monde est bien réellement tel que nous nous le faisons, c'est-à-dire qu'il existe bien plus par nous que par lui-même, attendu qu'il est une chose entièrement conventionnelle et fictive.

Donc, lorsque nous nous imaginons que telle chose est de telle façon, elle l'est en effet, et si notre point de vue vient à changer, c'est notre opinion qui se sera modifiée, et non la chose.

Ainsi, plus d'illusions, n'est-ce pas ? C'est un ton dans lequel les variations manquent de gaieté. — Ah ! à propos : savez-vous que vous n'êtes pas... galant ? Vous me dites tout crûment que je trempe ma plume dans de l'eau de pavois ? Rassurez-vous : tout le monde n'aura pas confondu, ainsi que vous l'avez fait, les grandes orgues avec l'orgue de Barbarie.

Les grandes orgues, monsieur, c'est la vibration qui, le soir, s'en va mourir sous les voûtes sonores, fouillant jusqu'aux plis de pierre qui drapent les grands saints gothiques ; c'est l'inspiration et la prière de l'artiste, qui communique à ceux qui ont le moins de religion, l'émotion douce et profonde du sentiment religieux ; c'est le voile opale à travers lequel nous apercevons l'autel plein d'encens et qui nous cache — merci à lui — le trafic des choses saintes, c'est.... c'est la pensée vague et d'autant plus profonde qu'elle est plus indéterminée....

L'orgue de Barbarie, c'est l'idée vicieuse vulgarisée par le rythme égrillard ; c'est le chef-d'œuvre tombé dans le domaine de l'intelligence ; c'est l'art qui revêt des haillons sous prétexte de devenir populaire ; c'est, — et voilà sous quel aspect je l'avais considéré en parlant, — c'est cinq ou six airs, toujours cinq ou six airs, rien que cinq ou six airs, broyés tour à tour, sans cesse et sans répit, dans une machine de la force... d'un Auvergnat, comme dit Gavarni.

Vous me promettez une histoire dont la contre-partie court en ce moment les salons bien renseignés :

Il y a, à la tête d'une des grandes affaires financières de Paris, M. de Bar...., lequel est devenu, en dix ans, possesseur d'une des plus considérables fortunes qui s'étaient sous le lustre de l'Opéra. Voici l'histoire succincte de cette rapide élévation :

M. de Bar...., fort joli homme et grand coureur de boudoirs, inspira un vif sentiment à Mlle Blanche Vern...., la fille d'un marchand de vin de Champagne (je ne nomme pas), qui se l'adjugea moyennant une dot de six ou sept cent mille francs, ce qui est un assez joli denier pour des pauvres gens, mais tout à fait insignifiant lorsqu'on veut faire grande figure.

Fort ambitieuse, la jeune fille avait remarqué que M. de Bar...., doué d'une intelligence de beaucoup inférieure à la sienne, serait un instrument docile entre les mains d'une femme qui saurait en tirer parti.

En conséquence, une fois mariée, la jeune épouse se mit patiemment à choisir une femme très-riche, jolie, un peu... curieuse, mais très-peureuse, et en

fit, avec quelques flatteries adroites, sa chère, tendre et confiante amie.

On était toujours ensemble ; on allait au bois et au sermon dans la même voiture ; on fit loge commune aux Italiens, et M^{me} de Bar.... parlait avec ces mille petits détails qui se peuvent dire entre femmes, de son ménage, de son mari, de la félicité du premier et des innombrables et amoureuses délicatesses du second. Toute la kyrielle des jolies et tendres choses fut énumérée et M^{me} de Bar.... fit passer sous les yeux de son amie la table alphabétique de l'Amour.

L'amie n'y résista pas, et dans des entrevues savamment ménagées, elle trahit l'amitié au profit de l'amour.

M^{me} de Bar.... laissa faire ce qu'elle avait préparé, jusqu'à ce qu'une correspondance fût suffisamment échangée. Bref, au bout de quelques mois, s'étant munie d'un paquet de lettres accusatrices, elle courut en Hermione chez son amie :

« Vous m'avez trompée ! Vous m'avez volé mon bonheur ! Vous avez brisé ma vie ! Vous n'avez respecté ni notre amitié ni le père de votre enfant ! « Je me venge en apportant à ce dernier vos lettres « amoureuses.... »

Plours, supplications, prières, désespoir, tout fut amené, développé, discuté. Bref, M^{me} de Bar.... vendit son silence pour 300,000 francs, que l'amie dut réunir en vingt-quatre heures, avec ses diamants et sa signature.

En dix ans, M^{me} de Bar.... eut beaucoup d'amies, à quinze mille livres de rente chacune : sa fortune est devenue colossale.

Il me faut vous quitter pour ne pas endormir le lecteur. — A huitaine.

Noémie DE VIEUBARE.

L'ESPRIT DE LA PROVINCE

En nous empruntant souvent des articles le *Figaro suisse* nous fait assurément beaucoup d'honneur.

Mais, si, après nous avoir fait beaucoup d'honneur, ce journal voulait nous faire beaucoup de plaisir, ce serait de citer le *Refusé* et surtout de laisser nos signatures.

○

Au tribunal de commerce, En pleine audience on failli traverser, Les cheueux blanchis et les pas tremblants ; Tiens ! — dit un agrée qui dans le mot s'exerce : — C'est la faillite en cheueux blancs. (Petite Gazette d'Avignon.)

○

Nous conseillons à nos lecteurs viennois de se mêler à l'avenir du *Refusé*, une correspondante (?) de cette ville leur prépare de piquantes et bruyantes indiscretions sur l'*aris-to-cra-tie* du pays.

○

Même conseil pour Valence.

○

On nous annonce que le *Piment* de Marseille va devenir politique !! Hâtons-nous de lui prendre quelque chose avant qu'il ne prenne de la MORGUE.... je veux dire du timbre.

Nous trouvons dans nos papiers une liste d'un tas de poseurs qui vivent à l'étranger, on ne sait pourquoi. Il est bon que la jeunesse actuelle retienne les noms de ces polissons pour les distinguer des honnêtes hommes dont s'honore, aujourd'hui, notre pays :

En Angleterre se trouvent :

M^{me} ? — Felix Pyat — Louis Blanc — Victor Hugo — François-Victor Hugo — Kesler — Bonnet-Duverdier — Granger — Lassenc — Landolphe — A. Lemeilles

En Belgique et en Hollande :

Armand Barbès — Bancel — Madier de Montjeau — Boichot — Beaune — Calavaz — Charles Hugo.

En Espagne :

M^{re} Magen — Alphonse Gent — Amiel — Alexandre Cardinal — Chéron — Lechard — Cristol — Heisman — Chardon.

En Amérique :

Bisson et Seigneuret. Allons, revenez, enfants prodigues ! Voilà l'œuf gras qui passe. Le gouvernement de l'Empereur en tuera un pour vous.

○

Signalons la prochaine apparition à Arles d'un nouveau journal politique quotidien.

Titre : Le RÉVEIL. Directeur : M. E. Massin.

○

Dans l'*Echo de Marseille* je trouve sous la signature de Horace Bertin cet étonnant fait divers :

Chacun connaît la nouvelle : une société d'étrangers vient de se constituer dans notre ville. M. P...., coiffeur de la rue de Rome, a pu se convaincre de la bonté des opérations de cette bonne compagnie.....

Etranglement au jour et à la nuit, sans douleur. On se rend à domicile ou on traite à FORFAIT.

○

On lit dans la *Schlague*. Signature : H. Blaryde :

Hier, le docteur D. voulant se renseigner sur la composition du spectacle de ce jour, appelle sa domestique :

— Marie, lui dit-il, à ma porte il y a une affiche de théâtre, allez voir ce que l'on donne ce soir, ainsi que le prix des loges de face.

La bonne descend, voit en effet près de l'allée une affiche rouge, la lit et remonte en courant.

— Monsieur, on joue trois pièces :

MALADIES SECRÈTES.

TRAITEMENT FACILE.

ET MÊME EN VOYAGE.

Il n'est pas question des loges.

L'erreur de la brave fille, qui avait confondu deux affiches, était d'autant plus drôle que, si je ne m'abuse, on donnait ce soir-là : un GRAND BALLET.

En reproduisant les deux définitions suivantes, il est probable que je vais me rencontrer avec la *Marionnette*, mais j'aurai sur mon confrère l'avantage de citer la source de l'emprunt : la *Navette* de Tarare.

ENSEIGNE. — Officiers de marine que les boutiquiers placent au-dessus des devantures, pour indiquer leurs genres d'industrie.

ETIQUETTE. — Cérémonial de la cour, que les épiceries collent sur des paquets, sacs, liasses, caisses, pots et autres réceptifs, pour en indiquer le contenu.

Un gavroche déchaussé — rien des Carmes *idem* — peu fanatique des ablutions, entre au débit du coin et demande un verre de rhum. Au moment où la liqueur va déborder, il crie : assez !

— Comment, fait le garçon, en le dévisageant du haut en bas, pas le bain de pied ?

— Non, merci.

— Vous en auriez pourtant bien besoin !

Emile MADOUÉ.

(La Semaine, de Toulouse.)

Le *Bonhomme normand* constate une nouvelle découverte :

L'Académie de médecine vient de dénicher dans l'une des communes du département de l'Aube, un être humain — à cornes.

Nous sommes sûr d'étonner nos lecteurs en lui apprenant que cet « être humain » appartient au sexe féminin !

Mais nous l'étonnerions bien davantage si nous ajoutions que cet « être féminin » n'a jamais été marié !

Ont-ils une singulière mode à Saint-Germain-d'Ectot ?

Chaque aspirant à la main d'une prétendue, est inscrit, à titre de souvenir, au moyen d'une échancrure faite avec un couteau, sur le manche à balai de la maison.

Nous avons vu, dans certain ménage, l'un de ces utiles accessoires portant déjà trente et une marques... et cependant le balai qui en forme la base n'est pas encore usé, à beaucoup près.

Il y a donc tout lieu d'espérer que ce n'est pas sur le dos du trente-deuxième prétendant qu'il se trouvera... démanché.

Ne trouvez-vous pas qu'il y a, dans ce « balai », quelque chose de l'ouche ?

PENEY.

La *Voix du Peuple*, dont samedi passé nous annoncions la naissance, est poursuivie.

L'Avenir lui appartient.

FEUILLETON DU REFUSÉ

N° 14.

LES DRAMES DE LYON

ROMAN INÉDIT

PROLOGUE

LES

MYSTÈRES

DE LA

CROIX-ROUSSE

Par UN OUBLIÉ

Laissons pour le moment la belle Thérèse, et qu'il nous soit permis de rappeler au lecteur une de nos anciennes et sympathiques connaissances, la pauvre Marie, la fille du père Lauvent et la fiancée du capitaine Ledoux.

Nous avons vu comment, en assistant à l'arrestation de son père, la jeune ouvrière s'était évanouie.

Les soins qu'on lui prodigua avec empressement la ramenèrent bientôt à elle et Gauthié s'efforça de la consoler.

Mais sa douleur était immense.

Elle savait trop combien son père était gravement

SILHOUETTES MUSICALES

Nos Chefs d'Orphéons

(N° 8).

M * * *

JACQUES dit JULES ?

Directeur de l'HARMONIE GAULOISE

AU PHYSIQUE :

Osseux. — Physionomie inquiète. — Front triste. — Yeux désolants. — Nez aquil... le tour ? — Bouche : un poème en trente-deux... dents. — Barbe comme les cheveux. — Cheveux comme la barbe. — Rare, incolore, rêche et mal plantée. — Rappel de loin le saule de Ste-Hélène. — Teint Bismark *deuxième manière* ! — Dents *idem*. — Air de famille avec la statue de Jacquard, et malgré cela, un air qui embaume et qui plaît.

Remarque. — Deux grains de beauté *égérés* sur sa joue gauche et un troisième sous l'aisselle droite.

AU MORAL :

Se passe héroïquement du nécessaire, ayant le superflu. — Opinion toujours contraire à la vôtre, aussi lui fait-on dire tout ce qu'on veut. — Capricieux comme une impératrice et ne veut pas le croire. — *La fait à la modeste*. — ! ! ! ! ! — Demande des conseils, mais n'en reçoit pas. — D'un désintéressement, d'un dévouement et d'une exactitude pour sa Société, à désespérer les directeurs passés, présents et futurs ! — Compte autant d'amis que de sociétaires.

Remarque. — De l'esprit et du cœur.

EN MUSIQUE :

Artiste amateur. — Excellent orphéoniste. — Praticien consommé. — Trop d'originalité dans la manière d'interpréter les nuances. — Plus fort, mais beaucoup plus fort sur le tambour que sur le violon, de là son respect pour la baguette. — Bat la mesure avec une élégance un peu précieuse. — Pour cela, se sert indifféremment d'une pipe, d'un parapluie ou d'un pain au lait, histoire de ne pas faire comme tout le monde. — Au moment d'exécuter un morceau, oublie plutôt de donner le ton que de faire une *blague*, histoire de ne pas... etc. — Compositeur inconnu et incompris. — Auteur de ZON FLUTE ET BASSE ??? et autres *mélodies* ! ? dont il n'a jamais réclamé les droits. — A dérangé le chœur des Lansquenets. — Compte de beaux et mérités succès.

Remarque. — De l'étoffe. — Pour une petite veste qu'il compte se faire tailler très-prochainement.

RENSEIGNEMENTS PARTICULIERS :

Ex-commis banquier. — Possède une calèche... non une voiture — A bras. — Oublie souvent son diapason, mais jamais ses révolvers. — A profité du concours international pour nouer des rapports sociaux et sympathiques avec les artistes... chiffonniers de Paris. — Se distingue de Gargantua en ce que l'un mange toujours et que l'autre a toujours envie de manger. — Trouve la loi sur la presse trop douce pour le *Refusé* !!!

Remarque. — mourra *malgré lui* ? dans l'impicté la plus réussie.

AVIS A NOS LECTRICES.

EST A MARIER ???

(A d'autres).

L'ACCEPTÉ.

Lyon. — Mardi 3 mars, à 8 heures du soir, au Grand-Théâtre, concert de M^{lle} CARLOTTA PATTI et de MM. Berthelier, Vieuxtemps, Godefroi, Séligmann et A. Wolff, sous la direction de M. ULLMAN.

compromis pour ne pas craindre tout d'un gouvernement dont l'indulgence n'était pas la principale vertu.

Et puis les deux êtres qu'elle aimait le plus au monde avec son enfant, son père et son fiancé, lui manquaient en même temps.

A toutes ces tristesses, Gauthié trouva une consolation ; lui assurant qu'il lui rendrait avant peu ceux pour qui elle craignait.

Comme il y a toujours une place pour l'espérance dans le cœur le plus envahi par le désespoir, Marie ne tarda pas à se remettre un peu de sa violente émotion, et remercia avec effusion le lieutenant de son dévouement et de son amitié.

— Vous pensiez donc que je n'étais bon à rien ? dit-il gaiement ; eh bien, j'ai à cœur de vous prouver le contraire.

— Vous êtes bon, lui dit-elle, en lui tendant les mains.

— Je ne suis pas un traître, répondit-il, voilà tout. Mais il ne s'agit pas de cela, nous bavardons et les affaires ne se font pas. Voulez-vous m'écouter un peu ?

— Parlez.

— Il ne faut pas que l'atelier change son allure, c'est prudent. Travaillez tous plus que jamais, si c'est possible ; que les métiers battent à assourdir, sans un seul moment de relâche, ça vous va-t-il, mes amis ?

— Oui, oui ! crièrent d'une seule voix les compagnons.

LES

BÉVUES DU SALON

(REVUE-1868)

Mon cher directeur, vous me faites l'honneur de me charger d'écrire, pour le *Refusé*, un petit compte-rendu des *Erreurs* du salon.

Mais c'est très-embarrassant cela !

Car il ne s'agit de rien moins que d'une revue de l'Exposition tout entière... (Quelques toiles rares exceptées).

Or, vu l'espace restreint dont je puis disposer, il ne m'est pas permis d'entrer dans les développements que cela comporterait.

Je veux néanmoins essayer... quitte à m'en tenir aux bévues les plus... remarquables.

Quant à la recommandation que vous me faites d'être léger, je puis vous rassurer d'un seul mot : je compte m'inspirer du *salon de 1867*, fait dans le *Réveil* (i) par votre ami... très-intime ami Jules SÉVÈRE.

De même que, dans un autre ordre d'idées, le nom de ROYBET viendrait naturellement se placer le premier sous ma plume, de même, ici, le nom de M. MAGAUD se présente à moi tout d'abord.

M. MAGAUD est l'auteur d'un tableau que vous avez certainement remarqué, mais que je tiens à vous rappeler.

Dans le bas... suivez-moi bien... une tête de lion (?), laquelle, bien qu'elle se présente de profil, laisse voir deux yeux, — dont une pomme ; au-dessus, une défense d'éléphant, miselà, je suppose, en qualité de corne d'abondance, — d'où s'échappent, avec profusion, des fleurs (quelles fleurs !...), qui vont se disséminant sur toute la surface de la toile. — Enfin... vous me suivez toujours, n'est-ce pas ?... enfin, émergeant de tout ce méli-mélo, le buste d'un enfant pâle et souffreteux, — que l'on nous donne, s'il vous plaît, pour Son Altesse le Prince impérial... nom d'un petit bonhomme !...

Du reste, comme rébus, c'est très-réussi.

N'importe, à la place du Prince impérial, c'est moi qui ne serais pas content !

Passons à une autre tête.

Je vous présente le général de TAXIS.

— Général... donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

— Merci ! je n'en ferai rien... Vous devez bien voir que cela ne m'est pas possible.

— En effet... vous paraissiez avoir les jambes un peu raides.

— Oui... c'est M^{lle} GUEYFIER qui m'a mis dans cet état !... Ouf !

— Votre chapeau vous gêne, général, veuillez donc le déposer sur ce guéridon... il est précisément de la même largeur...

— C'est vrai... on les dirait faits l'un pour l'autre... Ah ! ah !... vous regardez mon front... je suis sûr que vous vous dites : hum ! quel crâne !... c'est encore à M^{lle} GUEYFIER que je dois ça....

— En vérité !... Vous le savez, général, jamais grand front n'a déparé mâle figure. — Victor Hugo l'a dit quelque part : « Un grand front dans un visage, c'est comme beaucoup de mer dans un horizon. »

— Vous êtes trop aimable.

Et aussitôt on entendit le bruit des battants retombant sur les façures.

— Maintenant, mademoiselle, dit Gauthié, ce n'est pas tout. Avez-vous une chambre où je puisse être seul un instant ?

— Oh ! oui, il y a la chambre de mon père.

— Très-bien, vous me donnerez aussi, je vous prie, du papier, une plume et de l'encre.

— Vous trouverez la plume et l'écrivoire sur la commode. Quant au papier il est dans mon livre de magasin. Attendez, je vais vous l'apporter.

Gauthié entra dans la chambre de Lauvent.

C'était une petite pièce plus longue que large, n'ayant qu'une seule fenêtre qui donnait sur la rue, qu'on appelle aujourd'hui rue d'Enfer.

Le lit était dans un renfoncement qui ressemblait à une espèce d'alcôve.

Une petite table, trois chaises de paille, trois tableaux accrochés au mur, l'un représentant le *petit caporal*, l'autre une mauvaise vue de l'*Ile-Barbe*, et le troisième le portrait de M^{me} Lauvent lorsqu'elle était jeune encore. Une grande commode dans un angle, et sur cette commode, quatre ou cinq tasses à café avec leurs soucoupes déparcellées, un pot à tabac représentant un Baccus sur un tonneau, quelques livres, deux ou trois mauvaises navettes hors d'usage dans une corbeille d'osier, ainsi que des pointiselles et quelques cannettes de différentes nuances, tel était l'ameublement dont se composait cette chambre.

— Mais je ne veux pas vous déranger plus longtemps, général... d'autant mieux que j'entends M. Chaîne qui me réclame.

Mes amitiés à Mlle GUEYFIER, je vous prie.



Me voilà tout à vous, M. CHAÎNE. — Je viens de voir un homme privé de mouvement, qui, naturellement, m'a fait penser à ceux de votre *matin de la saint Barthélemy*. — Voulez-vous me permettre de les admirer un instant.

M. CHAÎNE (très-sombre). — J'allais vous en prier.

— Ce qui me charme dans votre tableau, ce n'est pas la couleur, non... c'est l'entente admirable du sujet, la connaissance approfondie du cœur humain qu'il dénote.

Il est deux heures du matin, — mais la nuit est claire. Le premier coup de feu de la Saint-Barthélemy vient d'être tiré (*ça, c'est le livret qui le dit*). — Aussitôt Charles IX se sent glacé... d'effroi, et retombe dans de nouvelles hésitations, que caractérisent clairement ses jambes, écartées de la façon la plus originale. — Les courtisans qui l'entourent, — les jambes religieusement écartées, à son exemple, — attendent, dans l'immobilité la plus complète, la décision de leur souverain. M. Guichard, — le second courtisan, me ravit surtout par la crânerie et la dignité avec lesquelles il porte son casque et sa cuirasse de carton.

Quant à Catherine, — la seule qui ose se permettre un mouvement, dans cette circonstance solennelle, — c'est une figure charmante, qui a dû, j'en suis sûr, empêcher bien des fois M. COMTE de dormir.

— Ainsi, je ne vous le fais pas dire... je suis plus fort que lui...

— Vous pouvez me croire, cher monsieur... oh !... vous êtes loin de compte.

— J'ai également une *jeune fille italienne*, dont je suis assez content... comme couleur.

— Oui... mais voici justement, en face de nous, la femme bleue décollée de mes rêves....

— C'est le *portrait de M^{me} S.*, de mon collègue et ami BONIROTE.

— Je vous demande la permission de me recueillir un moment...

Paul Doux.

(A continuer).

LES BAVARDAGES DE LA SEMAINE

Le libraire Pache, 164, rue de Rivoli, qui vient de publier il y a quinze jours, les « *Propos de Thomas Vireloque* » de notre ami et rédacteur en chef, Jules Lermine — lequel livre, entre parenthèses, a sa place marquée dans toutes les bibliothèques, — va mettre en vente, ces jours-ci, un volume qui promet de piquantes indiscretions : Les *Jolies Actrices de Paris*, de notre ami Paul Mahalin.

Nous n'avons encore rien vu de cet ouvrage ; nous attendrons donc pour en parler que nous le connaissions, mais nous croyons devoir lui prédire à l'avance un légitime succès. Notre spirituel et paradoxal confrère est expert en la matière, et, à n'en pas douter, il n'aura pas manqué de tirer, dans les trois cents pages de son volume, un brillant feu d'artifice de mots, d'anecdotes et de curieuses révélations.

Nous donnerons dans un prochain numéro quelques extraits de cette *sellette* des actrices parisiennes.

* *

A ce propos, qu'est-ce qu'une actrice ? Il y a à Paris plus de cinq cents femmes qui se parent du titre d'*actrice*, combien y en a-t-il qui soient véritablement dignes de ce nom ?

Marie revint apportant du papier.

Gauthié se mit à écrire aux principaux conjurés, c'est-à-dire, à Mistrallet, Cognet, Favier, Granger, Rovichon, Delpont, Alix, David, Tournier, Vouti, Valette, Berlin, Garnier et Esset, afin de leur apprendre la nouvelle de l'arrestation de Lauvent.

Il leur dit qu'il était prudent de retarder le mouvement, et finit en les convoquant en séance solennelle pour le lendemain soir, au lieu ordinaire des séances.

Les lettres faites, Marie se chargea de les faire remettre à leurs adresses.

Elle appela le jeune apprenti, lui expliqua en peu de mots de quoi il s'agissait, et celui-ci qui était dévoué jusqu'à la mort à ses patrons, mit sa blouse et partit comme un trait.

Après quoi Gauthié partit à son tour en disant à Marie de se rassurer, qu'il allait travailler pour elle.

Quand Gauthié ne fut plus là pour ranimer son courage, la jeune fille ne put vaincre sa douleur.

Elle s'enferma dans sa chambre et versa d'abondantes larmes.

De tristes pressentiments l'agitaient.

La nuit vint qu'elle pleurait encore, en songeant combien le présent lui présageait un triste avenir.

Pendant ce temps-là Gauthié, fidèle à sa promesse, courait chez le général Cornet.

CHAPITRE XI.

LE GÉNÉRAL CORNET.

Le général Cornet, qui commandait alors l'armée de Lyon, logeait à l'Hôtel-de-Ville.

La véritable actrice, l'actrice de race, l'actrice pur sang, a été poussée dans les coulisses par une irrésistible vocation; dès son enfance, elle s'est livrée tout entière à l'étude constante et sérieuse des chefs-d'œuvre dramatiques et des maîtres dans l'art de bien dire; jeune fille mûrie par le travail, elle a donné toute son âme, toute son intelligence, toutes ses facultés, tout son être à l'art qu'elle a choisi. La véritable actrice n'a de la femme que les contours, que le corps, que le nom; elle est avant tout Célimène ou Mathurine, Camille ou Gabrielle, Suzanne ou Marguerite. Plus fertile en incarnations que Wishnou lui-même, elle commence chaque soir une existence nouvelle; elle ne joue pas un rôle, elle le vit.

La patrie de l'actrice, c'est la scène; son horizon, c'est la rampe; son Dieu, c'est l'art!

Indifférente pour tout ce qui est étranger au théâtre, l'actrice est rarement une femme d'intérieur. La vie étroite et régulière du ménage emprisonne les élans de sa nature un peu sauvage, la monotomie de l'existence bourgeoise va mal à ses allures indomptées. Femme d'imagination avant tout, elle escalade souvent les règles de convention qui régissent nos mœurs et franchit la barrière de l'opinion. C'est le revers de la médaille, mais, chez l'actrice, le génie de l'artiste fait excuser les imperfections de la femme.

Combien, hélas, dans les théâtres de Paris, avons-nous de femmes sans génie, sans talent, sans intelligence même, qui n'ont de l'actrice que le nom et les défauts!

Sur les cinq à six cents personnes qui jouent la comédie dans les différents théâtres de Paris, en est-il cinquante qui aient réellement droit à ce titre d'actrice?

C'est tout au plus!

Il est juste, cependant, de faire remarquer ici la grande différence qui existe entre les théâtres de comédie ou de drame, où l'on trouve l'actrice, et les théâtres de chant, où règne la cantatrice.

Il y a, en effet, une notable distinction à établir entre la cantatrice et l'actrice. Artistes toutes deux, elles ne sont ni de même origine, ni de même nature, ni de même essence.

La cantatrice, presque toujours, appartient à une honorable famille de la bourgeoisie, parfois même elle est de haute lignée. Les théâtres de chant ont parmi leurs pensionnaires une grande quantité de femmes irréprochables; dans la vie privée, ces artistes sont de fidèles épouses et de saintes mères de famille.

On en rencontre quelquefois de semblables dans les théâtres de genre, de drame ou de comédie, mais il faut l'avouer, ce sont des exceptions.

Nous l'avons dit, il y a à Paris tout au plus cinquante actrices sérieuses, de ces femmes essentiellement artistes qui vouent à l'art leur existence tout entière. A côté de celles-ci, on voit errer quelques pauvres âmes de bonne foi, comédiennes d'occasion, qui jouent un rôle comme on ravaude des bas; elles exercent un métier, elles ne font pas d'art.

Les autres, actrices d'alcôve et artistes de boudoir, sont la plaie des théâtres. Elles font de la scène une sorte de concours régional d'épaules et de mollets; des coulisses, un hôtel Bullion de leurs charmes; de la profession dramatique, un harpon à l'adresse des requins de la finance.

Ces cocottes de la rampe déshonorent la profession des artistes véritables; elles ruinent les entreprises théâtrales par leur ineptie dramatique, elles insultent le public par leur présence même et elles s'efforcent, en prenant leur place, bien des talents inconnus qui n'auraient besoin, pour briller, que de pouvoir se produire.

Quand donc sera-t-il possible de purger le théâtre de ces marchandes d'amour que le trottoir réclame et de les remplacer par des actrices véritables, pénétrées de leur mission et comprenant le respect qu'elles doivent à l'art qu'elles exercent et au public qui les écoute?

Ce général était tout-puissant alors et il se croyait le seul maître de la ville.

Il avait son état-major, sa police à lui, ses espions, et il ne s'inquiétait nullement de M. le lieutenant de police qu'il méprisait sincèrement et qu'il affectait d'appeler un mouchard titré.

Il y avait donc entre ces deux hommes, tous deux revêtus d'une grande autorité, la haine qui engendre presque toujours la rivalité.

Les hommes eux-mêmes des deux partis prenaient nécessairement fait et cause dans la querelle de leurs maîtres, et il y avait parfois des rixes entre la police de M. le lieutenant et celle du général Connuel, qui repartaient le souvenir des spectateurs lettrés aux jours des luttes sanglantes des mousquetaires de Louis XIII avec les mousquetaires du cardinal.

Rivalité, d'ailleurs, dangereuse, et qu'il n'était pas facile d'éteindre, puisque chaque rencontre venait la réveiller et la ranimer davantage encore.

Homme sévère et soldat inflexible, le général Connuel avait juré une fidélité absolue, une obéissance sans contrôle à son roi, et il faisait son service avec un orgueil martial qui, si les circonstances l'eussent servi, aurait pu le rendre capable de grandes choses.

Au surplus, il était ambitieux et songeait à rien moins qu'à supplanter le duc de Raguse.

Aussi, dans le complot que le lieutenant de police ne pouvait arriver à découvrir, le général avait-il vu un

Les chars numérotés (ancien style) se paieront dorénavant, paraît-il, au prorata des kilomètres parcourus.

Rien de mieux et de plus juste, mais n'est-il pas à redouter, avec ce nouveau système, que messieurs les cochers, dont la malignité est à la hauteur de celle des cocottes les plus expérimentées, n'allongent ridiculement les plus petits parcours?

Le jour où, prenant une voiture à la place de la Madeleine, vous direz au cocher de vous conduire à la gare Saint-Lazare, soyez certain que ce descendant des Collignon vous fera passer par le faubourg Saint-Denis sous prétexte que : — là aussi il y a un Saint-Lazare.

Et vous en serez pour vos kilomètres parcourus.

Jules PELPEL.

NOS STEPHANOIS

Trois semaines sans la moindre chronique de Saint-Etienne, voilà pour les abonnés du Refusé un crime de lèse... abonnement!

Je le reconnais, aussi vais-je vous servir, chers lecteurs, une longue et intéressante tartine.

Le *Mémorial de la Loire* annonçait l'autre jour que, pendant plusieurs mois, les piétons retardataires s'accumulaient sur la place de l'Hôtel-de-Ville, entourant un objet inconnu qui gisait à terre.

Personne n'avait encore osé y toucher. Mes habitudes de flânerie m'ayant mis à la piste du fait, et rejetant bien loin les sots préjugés du vulgaire, je ramassai la chose.

C'était, ô ciel! C'était, le croiras-tu, lecteur, c'était un chignon.

Oui, un simple chignon que je reconnus aussitôt pour faire partie du léger vestiaire de la maîtresse du meilleur ami que le ciel, dans sa... etc... m'ait donné.

De plus, c'était un chignon — boîte aux lettres. Le chignon, dépecé par moi, fut trouvé bourré, non pas de crins dérobés à un matelas éventré, mais de plusieurs lettres d'amour, pièces de vers, notes diverses, etc., etc., que mon pauvre ami, poète à ses heures, dédiait à son in...digne épouse.

Un jour que j'aurai le temps de me faire un ennemi et une ennemie de plus, j'éditerai cette poétique et amoureuse correspondance. Mais, en attendant, l'infidèle va débiter sur l'un de nos théâtres.

J'apprends toujours par le *Mémorial*, mais non par l'*Indépendant*, tombé de nouveau en léthargie (on meurt ou on ne meurt pas, comme l'*Eclair*, quoi!) j'apprends, dis-je, que les anciens élèves de notre lycée impérial viennent de fonder entre eux une société de secours mutuels, sous le patronage de M. le proviseur actuel dudit lycée et de M. l'inspecteur de l'Académie.

Voilà une bien belle pensée, toute pleine de fraternité et d'humanité. Souhaitons, en passant, une longue vie à cette jeune société et remercions, au nom de tous nos anciens condisciples, l'heureux initiateur de cette noble entreprise, dont le nom ne nous est point encore parvenu.

Le mot de la fin (moi qui n'en fais jamais... de mot).

Un jeune mari n'aime pas sa femme qu'il prit pour ses écus, ce qui n'est pas rare, mais à l'ordre du jour et fort bien porté.

La lune de miel passe, c'est clair. Le mari fait une maîtresse, c'est naturel; de plus, il est chasseur, quoi de plus simple? Comme chasseur il a un chien; l'un ne va pas sans l'autre.

Mais au lieu d'aller à la chasse, le mari déserte la couche nuptiale. Le chien le suit chez Dalila; la Dalila ne dit rien d'abord, se plaint ensuite, enfin déclare qu'elle veut bien recevoir son... mais sans son chien (oh j'ai fait un mot! Oh! Frantz! Brack! plaudent!) Chasse, le chien revient au domicile conjugal, l'épouse s'étonne, le fait se renouvelle, finalement la jeune délaissée sort avec le chien qui la conduit droit au domicile... pas conjugal.

Elle guette, voit sortir sa moitié et revient le lendemain. Vous voyez d'ici le tableau?

Jean PICK.

moyen d'arriver à son but, ou tout au moins de se faire une plus grande place dans l'estime royale.

Il avait donc mis aussi ses limiers sur la trace des conjurés, et il était très en colère contre l'incapacité de ses agents, quand le lieutenant Gauthié se fit annoncer.

Ce nom jeté par un laquais à la porte du cabinet de travail du général, eut le don d'apaiser subitement la mauvaise humeur de celui-ci.

Car, il faut le dire, le général Connuel avait une certaine affection pour Gauthié, qui lui paraissait un jeune officier d'avenir, et dont il aimait la fougue et l'air décidé.

De son côté, le jeune lieutenant qui connaissait la rivalité qui existait entre son chef et monsieur le lieutenant de police, avait su exploiter habilement cette antipathie, sentant bien qu'il entrerait ainsi dans l'estime du général, et que cette estime d'un homme puissant et résolu pourrait lui servir au besoin.

Bonjour, lieutenant, dit le général, en voyant paraître le jeune homme; qu'avez-vous, le diable m'emporte, vous avez l'air de monter à l'assaut. L'œil colère, le teint animé... Voyons, qu'avez-vous?

— Mon général, répondit Gauthié, je viens vous demander justice!

— A moi? De quoi s'agit-il?

— On a arrêté Ledoux!

— Le capitaine?

— Oui, général, mon meilleur ami, et, j'ose le dire, un de vos meilleurs soldats.

TOUJOURS M. AUBER

Puisque le vent est continuellement à M. Auber, quelques mots encore sur M. Auber : Savez-vous quel est le nombre d'opéras faits par le jeune maestro français?... Une bagatelle : rien que quarante-quatre; mais le mieux, c'est que presque tous ont eu du succès, à part les deux premiers.

Au surplus, voici les dates des représentations des ouvrages antérieurs au *Premier Jour de bonheur*, je les ai relevées, lecteurs, à votre intention :

1813 (M. Auber avait 32 ans). Le Séjour militaire. (échee) 1 acte.	
1819 Testam't et les billets doux — 1 —	
1820 La Bergère châtelaine — 3 —	à l'Opéra-Com.
1821 Emma — 3 —	
1822 Leicester — 3 —	
1823 La Neige — 4 —	
— Vendôme en Espagne — 1 —	à l'Opéra.
1824 Le Concert à la cour — 1 —	
— Léocadie — 3 —	à l'Opéra-Com.
1825 Le Maçon — 3 —	
1826 Le Timide — 1 —	
— Fiorella — 3 —	
1828 La Muette — 5 —	à l'Opéra.
1829 La Fiancée — 3 —	à l'Opéra-Com.
1830 Fra-Diavolo — 3 —	
— Le Dieu et la Bayadère — 2 —	à l'Opéra.
1831 La Marquise de Brinvilliers — 3 —	à l'Opéra-Com.
— Le Philtre — 2 —	
1832 Le Serment — 3 —	à l'Opéra.
1833 Gustave III — 5 —	
1834 Lestocq — 3 —	
1835 Le Cheval de bronze — 3 —	
1836 Actéon — 1 —	à l'Opéra-Com.
— Les Chaperons blancs — 3 —	
— L'Ambassadrice — 3 —	
1837 Le Domino noir — 3 —	
1839 Le Lac des Fées — 3 —	à l'Opéra.
1840 Zamaïa — 3 —	
1841 Les Diamants de la Couronne — 3 —	
1842 Le Duc d'Orléans — 3 —	
1843 La Part du Diable — 3 —	à l'Opéra-Com.
1844 La Sirène — 3 —	
1845 La Barcarolle — 3 —	
1847 Haydée — 3 —	
1850 L'Enfant prodigue — 5 —	à l'Opéra.
1851 Zerline — 3 —	
1852 Marco-Spada — 3 —	
1853 Jenny Bell — 3 —	à l'Opéra-Com.
1856 Marion Lescant — 3 —	
1857 Marco Spada (ballet) — 3 —	à l'Opéra.
— Le Cheval de bronze (op.-ball.) — 3 —	
1861 La Cirassienne — 3 —	
1862 La Fiancée du roi de Garbe — 3 —	à l'Opéra-Com.
1868 Le Premier Jour de bonheur — 3 —	

Total : 127 actes!!

Il faut espérer que la liste ne s'arrêtera pas là, n'est-ce pas, cher maître? et que nous aurons encore d'autres jours de bonheur.

Antonin LOUIS.

THÉÂTRES

Paris.

Des nouvelles, on en chôme dans les théâtres. Ce n'est pas que nos nombreuses directions ne s'évertuent à tenter la curiosité publique, mais celle-ci est bien autrement excitée par la comédie qui se joue au Palais-Bourbon, que par toutes celles qu'interprètent les acteurs de profession.

J'aimerais aussi bien mieux vous parler de celle-là, mais je ne puis, sous peine d'envoyer notre excellent gérant pourrir sur la paille humide de la Ste-Pélagie lyonnaise, comme je le ferai bientôt sans doute rue de la Clef, dans cette grande et noire citadelle, où furent

— Quel est celui de mes agents...
— Ce ne sont pas vos agents, général.
— Et qui donc, alors? Parlez, voyons, parlez donc!
— Ce sont les agents du lieutenant de police.
A ces mots le général devint pourpre.
Il se mit à arpenter son cabinet, en proie à une surexcitation effrayante.

— Ah! le brigand! criait-il, arrêter un de mes officiers! il a osé! Ah! mille tonnerres, nous allons voir! Asseyez-vous.

— Avez-vous des ordres à me donner?

— Oui! oui! Vous allez porter ce billet au lieutenant de police, et s'il n'obéit pas sur l'heure, j'irai moi-même, et s'il faut lui dire en face ce que je pense... Tenez, partez vite, ajouta-t-il, en donnant à Gauthié la lettre qu'il venait d'écrire, partez vite! j'attendrai la réponse.

Le jeune homme prit la lettre et sortit en courant, tandis que le général jurait comme un forcené.

Nous savons de quelle façon cavalière Gauthié pénétra dans le cabinet du lieutenant de police et comment il repartit, ayant la mise en liberté de Ledoux et Lauvent.

Son premier soin fut de monter à la Croix-Rousse pour rassurer Marie.

Il venait d'arriver rue d'Enfer, et c'est à peine si la jeune fille était remise de la joie que lui donnait cette bonne nouvelle, quand, soudain, un homme entra, comme un coup de foudre.

renfermés les plus méchantes gens de leur temps : Paul-Louis Courier, Béranger, Proudhon et tant d'autres.

Revenons donc à la comédie autorisée, je ne veux point dire inepte, immorale, comme ce mot *autorisée* pourrait le faire croire. Non, chers lecteurs, il y a encore des exemples de pièces spirituelles et point immorales représentées sur des théâtres de Paris.

Généralement elles sont l'œuvre d'hommes dont le génie était écloso avant les vingt dernières années, c'est vrai; les auteurs d'aujourd'hui, à de rares exceptions, ont prudemment laissé leur génie dans l'œuf, dès qu'ils se sont aperçus qu'il ne les exposait qu'à des interdictions et à des tracasseries, tandis qu'il est si simple d'aller à la fortune sur un chemin semé de fleurs, au moyen de ces grandes machines, dont les jupes trop courtes et les tableaux licencieux esbaldissent notre génération abêtie, sous l'œil tolérant de l'autorité.

Il y a un petit théâtre à Paris qui s'efforce de réagir contre cette tendance funeste vers les mollets dodus et la lumière électrique. C'est le théâtre des Bouffes-Parisiens, qui multiplie ses premières représentations.

En voilà quatre encore dans l'espace d'une semaine : *Fra-Diavolo* et *Ce, le Luxe de ma femme*, un *Faux-Né en carnaval* et *Paul faut rester*.

La première de ces pièces, due à un homme d'esprit, qui a mis un faux nez, pardon, un faux nom, renferme une idée très-amusante, à laquelle, par modestie sans doute, l'auteur n'a pas donné tout le développement qu'elle comportait.

Le *Luxe de ma femme*, de MM. Chivot et Duru, est la meilleure des quatre pièces nouvelles. Ce sont les iniquités d'un mari, qui s'aperçoit que sa femme, à laquelle il donne 600 fr. pour sa toilette, en dépense 6,000. Il la suit, l'espionne, — le meilleur moyen pour être... minaudé — et finalement découvre qu'elle a des rendez-vous avec... des élèves pianistes dont les leçons paient sa toilette.

Montbar et Oscar ont été très-amusants dans cette folle pièce, ainsi que M. Howey, un futur Levassor, que les Bouffes élèvent à la brochette.

Un *Faux-Né en carnaval* est une bien mauvaise pièce, mais il y a des situations si drôles, entre autres celle des lits de malades occupés par des masques, que l'on rit et l'on est désarmé. Passe pour cette fois, MM. Marquet et Delbès.

Paul faut rester, c'est la parodie inévitable qu'appelaient le grand succès du *Paul Forestier* d'Emile Augier. La pièce est en vers, dont quelques-uns assez heureusement frappés et généralement bien interprétés, surtout par M^{lle} H. Dupont et Charles Perey.

On a fait, à propos des Bouffes-Parisiens, courir des bruits sinistres de retraite, de cessation du bail, etc. Nous croyons qu'ils sont faux, à tout le moins prématurés, et qu'il nous restera encore une salle où nous pourrions échapper à l'envahissement de l'offenbachisme; non que j'aie des préventions contre l'auteur des *Deux Aveugles*, mais j'aimerais assez qu'il se cantonnât dans trois ou quatre théâtres seulement.

Je ne ferai que mentionner le bruit qui s'est fait à l'Odéon à propos de *Ruy-Blas*, lors de la dernière représentation de *Kean* d'Alexandre Dumas.

Comme toujours, il y a eu des arrestations et parlant des condamnations. Il faut bien qu'on puisse mettre quelque chose dans les journaux pourqu'ils ne soient pas, de quoi paraîtraient-ils? Et ils se plaignent encore, les ingrats!

E.-A. SPOLL.

L'abondance des matières nous force à renvoyer au prochain numéro le feuilleton *Simplex* de notre collaborateur Victor Chauvet et différents articles lyonnais.

Nos confrères de province qui ne recevraient pas le *Refusé* régulièrement sont priés d'en avvertir l'Administration du journal.

Nous recommandons à nos lecteurs l'*ÉCHO DE MARSEILLE*, journal littéraire de cette ville, bien connu par ses idées indépendantes et dirigé par M. Horace BERTIN, ancien collaborateur du *Corsaire*. On s'abonne à Marseille, quai de Rive-Neuve, 3. Abonnement : 12 fr. par an.

Le Propriétaire-Gérant : J.-N. CLERC.

LYON. — IMP. D'AIMÉ VINGTRINIER, RUE BELLE-CORDIÈRE, 14

Marie et Gauthié reculèrent, tant l'accoutrement de ce nouveau personnage était bizarre.

Il était littéralement en haillons. Sans souliers, avec un vieux chapeau défoncé, des pantalons troués aux genoux, un vieux paletot luisant de crasse et déchiré sous les bras.

Ses yeux brillaient comme ceux d'un fou furieux, et sa longue barbe inculte, ses grands cheveux qui lui tombaient jusque sur les épaules, son teint hâve, ses joues creuses et décharnées achevaient de donner à sa physionomie un caractère saisissant et étrange.

— Laurant n'est pas là? demanda-t-il vivement.

— Non! Que voulez-vous, répondit Gauthié, qui se méfiait de cet homme.

Alors celui-ci, après avoir regardé autour de lui à plusieurs reprises, eut une espèce de sourire indéfinissable, et mettant un doigt sur sa bouche et clignant de l'œil, il s'approcha du jeune officier.

— Chut! dit-il.

(La suite au prochain numéro).

VIENT DE PARAÎTRE chez BALLAY, 34, rue Tupin, les **Propos de Thomas Vireloque**, par Jules LERMINA, rédacteur en chef du *Refusé*.

Cette série d'études sociales, touchant aux questions les plus élevées, la peine de mort, la prostitution, la science, les inhumations, est appelée à un grand succès. Un vol. in-18 Jésus. — Prix : 2 francs.